



CLUB PHILATÉLIQUE BRAINOIS



JUIN

2012 - 462

Tirage : 100 exemplaires

Prochaines réunions

Les dimanches 17 juin et 1 juillet 2012

De 9 h 30 à 11 h 30

Sommaire

- Page 1 - En direct du Secrétariat
2 – Jeux concours 2012
3 – Agenda des manifestations futures
4 - Dossier : Mercator
11 - Lu pour vous - Petites annonces
12 – Réalisation inter-membre 462.



En direct du Secrétariat,

Le temps des cultures est arrivé mais le mauvais temps est souvent dans nos jardin. entre deux averses, peut-être avons nous l'envie de nous occuper de nos collections. c'est moins déprimant que de regarder nos plantes sous la pluie.

La philatélie nous fait oublier tous nos petits ennuis et l'on peut passer des heures dans nos albums en oubliant nos tracasseries journalières.

Après ce moment poétique, nous vous faisons part de notre participation à la manifestation communale : l'accueil des nouveaux habitants (sous la pluie). Nous avons reçu la visite de quelques brainois (anciens collectionneurs) nous espérons que cette manifestation nous amènera quelques nouveaux membres ou que nous les rencontrerons à notre bourse d'Ophain le 13 octobre.

Réservons leur un accueil positif ! et non en se plaignant que la philatélie était out. Je suis, pour ma part, enclin à demander aux collectionneurs de reprendre des collections de timbres oblitérés, c'est très enrichissant et très passionnant.

Nous avons appris le décès du papa de Mr. Jean-Claude Bosse. Nous lui présentons ainsi qu'à sa famille nos plus sincères condoléances

Votre secrétaire,
W. Cloquet



Jeux Concours 2012

8e et dernière épreuve. Le thème : son nom

Seniors

- 462.1 Son prénom Franz, né à Blankenberge un 31 juillet
 a) Son nom ?
 b) Année de sa naissance ?
 c) N° du timbre, variété de Franz ?
- 462.2 Son prénom Hector, né à Mons un 25 octobre
 a) Son nom ?
 b) Année de sa naissance ?
 c) N° du timbre ?
- 462.3 Son prénom Adolf, une statue lui fut érigée
 a) La localité ?
 b) Nom du personnage ?
 c) N° du timbre ?

Juniors

- 462.1j Son prénom Hector, né à Mons un 25 octobre
 a) Son nom ?
 b) Année de sa naissance ?
 c) N° du timbre ?

Les réponses aux jeux-concours sont à envoyer à son adresse pour le 1 juillet 2012 au plus tard. Mme COTTON, Av. Capitaine Mercer, 24 à 1410 Waterloo.

Réponses de la 6e épreuve

- 459.1 a) Ernest Claes
 b) Timbre n°2191
- 459.2 a) Georges Simenon
 b) 15.10.94, cachet premier jour
- 459.3 a) Maurice de Bevere "Morris"
 b) Lucky Luke
 c) Timbre n°2390

Réponses de la 7e épreuve

- 460.1 a) n° tél. : Sablon 3604, dos de couverture t type 14a
- 460.2 a) 7e régiment de Ligne
 b) Timbre n°147
- 460.3 a) Jardin extraordinaire
 b) Timbre n°3213
- 460.4 a) NA 8

Pas de réponses des juniors.

Points et classement seniors

	6e épreuve	7e épreuve	Classement
FLAMAND	35 points	30 points	260 points
BOSSE J-CI.	15 points	20 points	220 points
LAMBERT M.	10 points	15 points	135 points



AGENDA

Samedi 2 juin 2012 de 9 à 16 heures

14e bourse multi-collections avec exposition philatélique

Emission de timbre personnalisé

Salle de Miaucourt, rue Paul Pasture, 115 à 6180 Courcelles

Bar, petite restauration, parking aisé, entrée gratuite, brocante interdite.

□ □ □ □ □

Dimanche 3 juin 2012 de 8 h 30 à 15 heures

11e Bourse internationale des collectionneurs

Salle du J. S. Basket Ball, Rue Général Henry à 7060 Soignies

Parcours fléché, vaste parking gratuit, Entrée : 1 €- Bar, petite restauration.

□ □ □ □ □

Samedi 16 juin 2012 de 9 à 17 heures

11e bourse des collectionneurs, exposition philatélique de propagande

Salle des Fêtes, rue du Presbytère à Villerot (St Ghislain)

Philatélie, cartes postales, numismatique, marcophilie, télécartes, etc.

Entrée gratuite, bar & petite restauration sur place

□ □ □ □ □

Dimanche 17 juin 2012 de 8 à 15 heures

Bourse du Cercle des Collectionneurs Arlon & Gaume

ISMA, rue Nicolas Berger à Arlon

□ □ □ □ □

Samedi 7 juillet 2012 de 9 à 15 heures - La Hulpe.

29e Bourse d'échanges en matériel philatélique

Salle « Les Colibris » école communale du Centre, rue des Combattants, 112

Timbres, lettres, entiers postaux, cartes postales

Entrée gratuite, salle accessible à tous, bar et petite restauration

□ □ □ □ □

Dimanche 8 juillet 2012 de 9 à 16 heures

32e Journée internationale d'échange

Palais des Congrès à Liège

Philatélie, cartes postales, numismatique, télécartes, BD (sauf brocante)

Entrée : 1,50 € parking aisé, bar, casse-croûte.

□ □ □ □ □

Dimanche 5 août 2012 de 8 à 16 heures

19e bourse Cartes postales

Salle ASBL Ogy Sport, place d'Ogy à Lessines

Vieux papiers, livres anciens

Entrée gratuite

□ □ □ □ □

Cartographie : De Mercator à Judocus Hondius

Voici quelques semaines, bpost annonçait, par l'intermédiaire de Philanews 2-2012, l'émission spéciale d'un feuillet ayant pour thème la carte du monde sur laquelle figurent deux timbres, l'un avec le portrait de Mercator, l'autre avec celui de Hondius. Dans son commentaire, la Poste considère ce dernier comme l'héritier cartographique de Mercator et ajoute que ce feuillet a été édité à l'occasion de l'anniversaire de ces deux personnages. Il faut toutefois préciser que le terme d'héritier attribué à Hondius n'a de sens que par l'achat qu'il fit, du stock de Mercator, quelques années après son décès et par le fait qu'il prolongea, en quelque sorte, le contenu de l'Atlas. Aucune relation particulière ne liait ces deux hommes de leur vivant.

En outre, les anniversaires mentionnés pour les deux géographes sont à expliciter. En effet, 2012 marque bien le cinquième centenaire de la naissance de Mercator, mais cette année est, pour Hondius, le quatrième centenaire de son décès. De plus, il semble y avoir contestation sur l'année exacte de sa mort. Ivan Kupcik (voir biblio. p.42) la situe en 1612, alors que R. V. Tooley (voir biblio., p.33) en fait mention en 1611. Nous reviendrons brièvement, en fin de texte, sur le parcours de Judocus Hondius.

Gérard MERCATOR, nom latinisé de Gérard de CREMER (1512-1594)



Au début de 1512, son père, Hubert de Cremer et son épouse Emerence quittent la petite localité de Gangelt, située dans le duché de Clèves(1). La raison de ce départ ne nous est pas connue, mais on sait que le 5 mars 1512, ils sont à Rupelmonde, chez leur frère ou oncle Gisbert de Cremer, chapelain de l'hospice Saint-Jean situé dans la localité. C'est là que voit le jour Gérard de Cremer, mieux connu sous son nom latinisé : Mercator.

Mercator à Louvain

C'est son oncle qui lui donne les premiers cours de latin et qui l'envoie achever ses humanités à Bois-le-Duc. A 18 ans, le 29 août 1530, on le trouve inscrit parmi les étudiants pauvres de l'université de Louvain où il suit les cours des sciences humaines. Licencié-ès-arts vers la fin d'octobre 1532, il reste à Louvain et se lance dans l'étude de la philosophie. Passionnément intéressé par la création et la formation du monde, il conçoit le grand projet d'écrire une cosmographie au sens le plus large du mot : s'occuper de l'univers, mais aussi des parties de celui-ci, la Terre et le Ciel. Mais cette étude passionnée de la philosophie et ses recherches sur l'origine des choses l'amènent à douter de la vérité de tous les philosophes traditionnels. Vers 1534, il quitte Louvain pour Anvers. La raison de ce départ est une énigme. Rappel à l'ordre de son oncle ou des autorités universitaires ? On ne sait.

Nouvelle orientation

Après cette sorte de fugue à Anvers, il se rend compte que la poursuite des études philosophiques ne peut nourrir son homme, encore moins la famille qu'il envisage de fonder. Conseillé et aidé par Gemma Frisius (2), il se tourne alors vers les mathématiques. Ses dispositions pour les sciences exactes et leurs applications pratiques lui permettent en peu de temps de participer à la fabrication de tous les instruments scientifiques et mathématiques en usage à l'époque : astrolabes, anneaux astronomiques, globes, cartes, quadrans, ...



Dès 1536, il a acquis une extraordinaire maîtrise dans le travail artisanal et la gravure de ces objets, pratiquement tous en cuivre. Par le biais de Frisius et de l'université, il se crée des relations avec les savants étrangers. Bien qu'il soit encore loin de connaître l'aisance, il épouse, le 3 août 1536, Barbe Schellekens, de Louvain, qui lui donnera trois fils et trois filles, Arnold, Barthélemy, Rumold, Emerence, Dorothee et Catherine.

Petite histoire de la cartographie

Impossible en quelques lignes de retracer la grande aventure de la cartographie. Termes et détails techniques sont - autant hier qu'aujourd'hui - affaires d'arpenteurs, de géomètres, bref d'un monde très spécialisé. Cette petite histoire ne sera donc que superficielle.

Des historiens et parmi eux, Antoine de Smet, admettent que, parallèlement à la tradition séculaire de l'arpentage s'est développée une cartographie théorique et géométrique qui atteint son point culminant avec Mercator.

C'est suivant le principe de la géométrie plane que travaillent les géomètres des 12^e et 13^e siècles. La carte la plus ancienne - en fait, une esquisse - que nous connaissons d'une partie des Pays-Bas est celle des décimes pour Oosburg et Ysendyke, dessinée en 1358 par un géomètre inconnu.

Partant de ces esquisses, on tente alors de mettre sur cartes des zones plus grandes en ayant recours à un travail pictural. Elles sont dites figuratives ou « cartes de peintre ». Une carte de l'Escaut à Rupelmonde, établie en 1468 constitue une transition entre l'esquisse et la carte picturale. Un des plus beaux exemples du résultat de la combinaison de géomètre et de peintre est certainement la carte du « Franc de Bruges » dressée par Pieter Pourbus (1510-1584). Il y aura travaillé pendant dix ans.

La préoccupation majeure des cartographes et des géomètres est constituée par la recherche et la fabrication d'instruments géométriques et astronomiques de plus en plus perfectionnés afin de pouvoir établir la projection et la détermination de la latitude et de la longitude des points relevés.

Jusqu'en 1425, année de fondation de l'université de Louvain, les géographes des Pays-Bas sont surtout axés sur les travaux des universités d'Oxford et principalement de Paris. Au cours de la première moitié du 16^e siècle, Louvain devient le centre de l'étude cartographique scientifique aux Pays-Bas. Cinquante ans plus tard, les cartographes des provinces méridionales, formés à cette discipline scientifique, vont mettre sur le marché des cartes plus exactes, plus sûres.

Principaux facteurs de cette évolution : de nouvelles observations astronomiques, l'étude plutôt que l'acceptation pure et simple de la géographie de Ptolémée, les données géographiques rapportées des voyages mais aussi les progrès réalisés dans le développement de la fabrication du papier ainsi que la fondation d'imprimerie de renom, comme Plantin à Anvers. De nouvelles possibilités en matière d'information et de diffusion sont ainsi créées.

Il faut en effet se rappeler que, de l'Antiquité à l'invention de l'imprimerie, toute représentation cartographique est une œuvre dessinée. Les toutes premières cartes imprimées - à la main - apparaissent une vingtaine d'années après l'invention de Gutenberg ceci vers 1454. La représentation circulaire sous forme de TO-carte, qui se trouve dans l'édition imprimée à Augsbourg en 1472 de l'œuvre « Etymologiae » de l'évêque Isidore de Séville, est considérée comme la plus ancienne carte imprimée du monde occidental. A Bologne, en 1477, apparaît la première édition imprimée de la « Géographie de Ptolémée ». (TO-carte : carte circulaire en trois parties dont le symbole était un T dessiné dans un cercle)

D'autres incunables suivront et cèderont peu à peu la place à de nouvelles techniques graphiques : la xylographie, de plus en plus raffinée, rendant possible l'impression des caractères pour les renseignements de la carte, et la gravure sur cuivre, permettant un tracé plus fin encore.

L'Allemagne, puis l'Italie seront pendant près d'un siècle les fournisseurs attirés des cartes volantes pour l'Europe entière, mais pendant le dernier quart du 16^e siècle, ces pays doivent céder ce monopole aux ateliers des Pays-Bas méridionaux qui abandonneront pratiquement la gravure sur bois. Avec eux, la carte devient petit à petit une œuvre d'art finement gravée et la demande des acheteurs conduira les graveurs et enlumineurs à produire des feuilles artistiquement gravées et colorées avec soin.

Les premiers travaux de Mercator

Le jeune marié de 1536 veut profiter de l'engouement pour l'Écriture Sainte qui se fait jour à cette époque et en 1537 publie sa première carte : la « Terre Sainte ». L'œuvre n'est pas originale, il cite d'ailleurs ses sources, mais les scientifiques considèrent pourtant remarquable ce travail exécuté par un homme de vingt-cinq ans, à l'époque des débuts de la cartographie moderne.

L'année suivante, c'est l'« Orbis Imago », petite carte du monde. Peu à peu, s'établit sa réputation de graveur. Sollicité par des marchands, il grave, au début de 1540, sa fameuse « carte de Flandre », probablement d'après un document manuscrit de Jacques de Deventer (1536-38) ou du géomètre gantois Van der Beke (1538).

Suivent ensuite, en 1541, la parution de l'« Opuscule sur l'écriture italique ou cursive », un type de lettres qu'il utilise et conseille d'utiliser pour rendre plus lisibles les mentions figurant sur les cartes, et aussi le « Globe ou la sphère terrestre », œuvre dédiée à Nicolas Perrenot de Granvelle, chancelier de Charles-Quint. On y décèle pour la première fois la présence des lignes loxodromiques (3) dont on lui attribue la paternité.

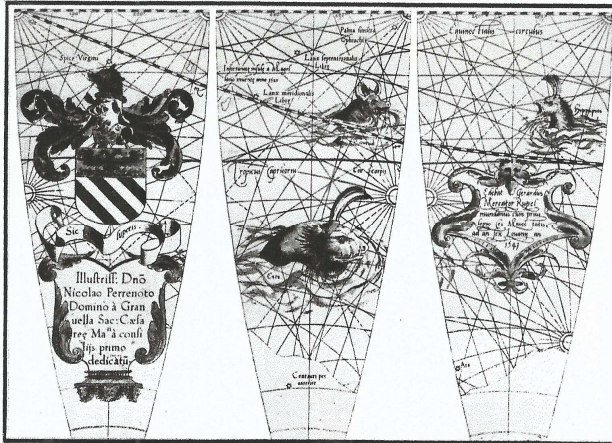
Les Perrenot de Granvelle, qui seront ses mécènes, le recommandent à Charles-Quint qui l'honore d'une commande d'instruments scientifiques. Sa notoriété se confirme et il est régulièrement sollicité par des grands propriétaires fonciers pour exécuter des travaux d'arpentage et de topographie, mesurer et dresser la carte de leurs possessions. Ceci retarde en quelque sorte ses recherches, notamment sur la déviation de l'aiguille aimantée, mais ces prestations sont bien rémunérées et permettent à sa famille de vivre dans l'aisance

La prison et les dernières années à Louvain

Un procès va peser lourdement sur les années qui vont suivre. Luthériens et protestants sont traqués et il faut peu de choses pour être accusé d'hérésie. Alors que Mercator se trouve au Pays de Waes, début février 1544, pour régler la succession de son oncle Gisbert de Cremer, le voilà déclaré impliqué dans le fameux procès des bourgeois de Louvain, « chargé de lutterye », (hérétique) arrêté, emprisonné au château de Rupelmonde et tenu au secret.

La chose peut étonner si l'on sait qu'il a toujours été d'une extrême prudence en matière religieuse. Toujours est-il qu'il ne devra son salut qu'aux déclarations de la principale accusée et à l'intervention énergique de l'université de Louvain auprès de Marie de Hongrie. Libéré sept mois plus tard, marqué par sa détention et par l'issue du procès, - l'exécution de cinq accusés – il a le sentiment de n'être plus en sécurité. Ses travaux le reprennent peu à peu : mesurages, recherches sur les pôles magnétiques, publication en 1551 de son « Globe céleste » qui fait pendant au « Globe terrestre » produit dix ans plus tôt.

Trois demi-fuseaux de la sphère terrestre de Gérard Mercator, éditée à Louvain en 1541.



La sphère est constituée par douze fuseaux disposés les uns à côté des autres ; la circonférence totale, mesurée sur l'équateur, est de 1m295. A gauche, la dédicace à Nicolas Perrenot, seigneur de Granvelle ; à droite, note justificative de l'édition : *Edebat Gerardus Mercator Rupelmundanus cum privilegio Ces(aris) Maeistatis ad an(nos) sox, Lovanii anno 1541.* Cette reproduction est extraite du recueil des planches originales de la sphère terrestre et de la sphère céleste de Mercator, exemplaire rarissime acquis en 1868 à la vente des livres de M. Benoni-Verelst à Gand pour la somme de 2 fr. 75.

(Bruxelles, Bibliothèque Royale, Réserve Précieuse.)

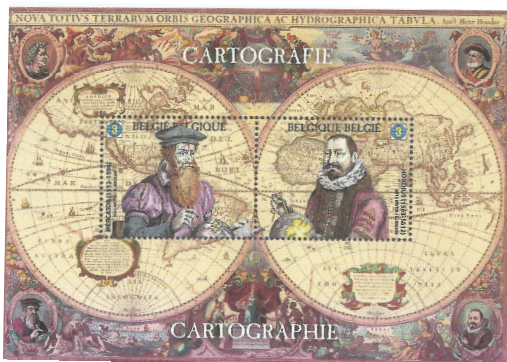
Mercator à Duisbourg



En 1552 – date exacte ne nous est pas connue – Mercator quitte Louvain avec sa famille, sa documentation et quelques cuivres de sa « Carte d'Europe » qu'il a en chantier depuis 1538. Il a choisi de s'installer à Duisbourg, petite ville rhénane, très agréable au 16^e siècle. Mais ses relations avec l'empereur n'en sont pas rompues pour autant. La même année, il revient à Bruxelles pour remettre à Charles-Quint divers instruments dont un anneau astronomique. Il reste aussi en rapport avec les Granvelles (4). C'est à Antoine Perrenot de Granvelle qu'il dédie, en 1554, sa « Carte d'Europe ». un chef-d'œuvre. Pratiquement tous les historiens en la matière affirment qu'on peut considérer que la réforme de la cartographie, due à Mercator, date de 1554.

Il rompt ici avec le conformisme et le dogmatisme. Il ose corriger partiellement les données de la géographie de Ptolémée, notamment en ce qui concerne la représentation de la Méditerranée, tout à fait déformée.

Pour comprendre, il faut faire un retour de quelques siècles en arrière. Les opinions sur la dimension d'un degré terrestre ont varié au cours des siècles. Eratosthène (+/-275-195 avant J.C.) avait pourtant déjà défini une circonférence terrestre de 39 690 kilomètres, donc proche de la réalité. Mais une centaine d'année plus tard, l'astronome grec Posidonios (131-51 avant J.C.) définit à son tour la dimension de la Terre, en l'évaluant cette fois plus petite d'un quart. C'est que, sans chercher plus avant, il se base cette fois sur un stade (stadium) plus grand (5).



Conclusion : le degré de longitude ne comptera que 500 stades au lieu des 700 proposés par Eratosthène. Si on examine les copies médiévales de l'œuvre de Ptolémée, on voit que ce dernier a repris à son compte les dimensions trop petites de la Terre de Posidonios. Partant de là, « la représentation du monde habité se trouve ainsi sensiblement prolongée dans le sens de la latitude, ce qui se manifesta dans un domaine aussi classique de la représentation cartographique médiévale que la Méditerranée. La déformation de Ptolémée atteignait ici 62 degrés pour 42 degrés réels de longitude » (6).

Dans sa « Carte d'Europe », Mercator ramène l'extension Est-Ouest de la Méditerranée à environ 52 degrés. Il faudra attendre encore 171 ans pour que le géographe français Guillaume Delisle donne de cette mer et donc de l'Europe, une représentation correcte.

A Duisbourg, où il se plaît, Mercator enseigne les mathématiques au gymnase de la ville et se lie d'amitié avec le chancelier de Clèves, Henri Bars, dit Olischläger. L'école ayant fermé ses portes vers Pâques 1563, il part, à la demande du duc Charles II pour la Lorraine qu'il parcourt pour lever la carte du pays. Il la porte au prince, à Nancy, l'année suivante. C'est en 1564 également qu'il publie celle des Îles Britanniques, réalisée à la demande d'un ami anglais qui lui a envoyé le manuscrit.

Vers la même époque, le savant reprend son grand projet qui date de ses études de philosophie. Il en parle dans sa « Chronologie » qu'il publie en 1569. Au mois d'août de cette même année, c'est la publication de l'œuvre qui a fait sa gloire : sa « Carte du Monde à l'usage des marins ». Après celles d'Europe et des Îles Britanniques, c'est la troisième et dernière grande carte publiée à Duisbourg. Désormais, il ne publiera plus que des cartes en format d'atlas.

Il entreprend aussi une étude critique de l'œuvre de Ptolémée. Au fil des diverses éditions, chaque éditeur y avait ajouté des éléments de son choix. En 1578, il en publie une version recomposée mais qui respecte l'esprit de Ptolémée.

La dernière œuvre

Parallèlement, il travaille à la confection de son atlas et du récit de la création, d'après la Genèse. Il réussira à achever ce texte mais n'en verra pas la publication. Quant aux cartes, une première série paraît en 1585, consacrée essentiellement aux territoires français, flamands et allemands. Un deuxième recueil paraît en 1589.

Mercator meurt le 2 décembre 1594. L'œuvre est inachevée. Son fils Rumold rassemble ce qui a été préparé pour l'atlas, l'achève et l'édite en 1595 à Dusseldorf, aux frais des héritiers de Gérard Mercator. L'œuvre posthume, qui comprend 107 cartes, reçoit le nom qu'avait choisi le savant : « Atlas ». La préface, qu'il avait lui-même rédigée, est consacrée à cette figure mythologique. Mais qu'on ne s'y trompe pas : non pas au Titan, au géant Atlas, mais bien à un roi de Mauritanie, mathématicien et astronome, qui aurait confectionné le premier globe céleste. Ce nom d'Atlas a, par la suite, été vulgarisé pour désigner tout recueil réunissant des cartes d'un même format.

Une deuxième édition est publiée en 1602, toujours chez Albert Busius à Dusseldorf et aussi pour le compte des héritiers du cartographe. Mais après la mort de Rumold en 1599, les tuteurs de ses enfants mineurs décident de vendre les cuivres. C'est Gérard Mercator junior, le fils d'Arnold, qui les achète en 1604 et les revend la même année à Judocus Hondius, cartographe installé à Amsterdam mais originaire de nos provinces, qui en tirera plusieurs éditions dont la première en 1606.

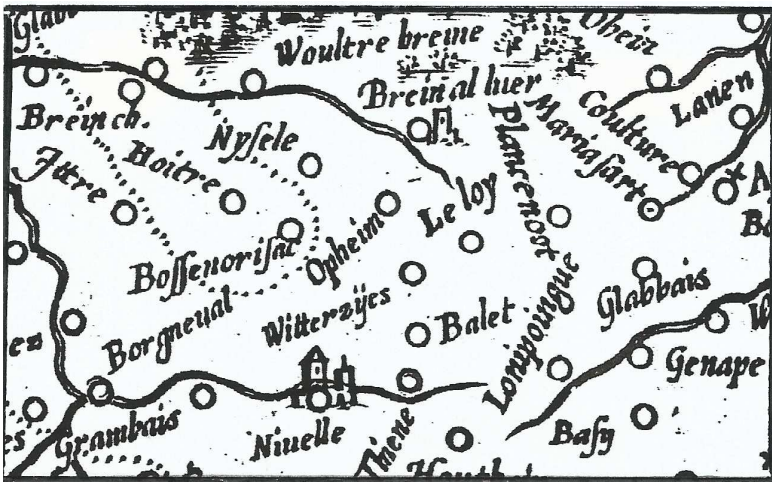
Il est paradoxal que ce ne soit pas Mercator qui ait publié le premier atlas au sens moderne du mot, mais bien son ami Ortelius, en 1570. Van Hulthem (7) dit qu'il existait entre eux des rapports d'estime et d'amitié et avance que « *Mercator suspendit la publication de son atlas pour laisser à Ortelius le temps de débiter son « Theatre du Monde »*. Cette mention ne rencontre pas l'approbation unanime des critiques. Certains disent que la vérité est tout autre : Mercator voulait réaliser lui-même ses cartes et qu'il « *paya cher les difficultés rencontrées dans la recherche de modèles cartographiques ainsi que le manque de graveurs habiles qui l'auraient aidé dans sa quête exigeante* » (8).

Pour terminer ce parcours Mercator, nous vous présentons un détail agrandi d'une carte de 1585. On peut y voir Braine-l'Alleud et quelques localités avoisinantes. Nous y avons ajouté quelques commentaires. Si on examine l'extrait agrandi et reproduit ci-dessous, on voit clairement que « BREIN AL LUER » est gratifié d'un donjon, signe de la présence d'un château fortifié. Une des premières si pas la première mention sur carte gravée.

On note un retour à une graphie ancienne pour « OPHEIM ».

A « NIVELLE », édifice religieux et fortifications sont associés.

Braine-le-Château a perdu son manoir.



Carte de (1585) « Brabant, Julliers et Clève » - Première édition avec texte français au dos, 1607.
Original à 345 x 460 mm – coll. Privée.

Judocus Hondius

Nous l'avons dit, les cuivres de Mercator passèrent, lors d'une vente aux enchères, à Judocus Hondius. Celui-ci, né le 17 octobre 1563 à Wakken, en Flandre, fut tout d'abord graveur et ensuite éditeur.

A l'âge de 28 ans, il émigra à Londres et s'installa comme fondeur et graveur. Durant ce séjour en Angleterre, il épousa la sœur d'un compatriote qui était aussi cartographe : Pieter van den Keere. Ce dernier avait gravé une série de cartes miniatures de l'Angleterre. Probablement à sa demande, Hondius s'employa à graver ces cartes en édition folio.

Judocus retourna ensuite à Amsterdam et, comme dit plus haut, acheta le stock de Mercator, en 1604. A partir de 1606, il commença à compléter l'atlas de Mercator, auquel il ajouta 36 cartes. En 1608, il produisait à grande échelle des cartes du monde.

Il décéda en 1611, selon les uns, en 1612 selon d'autres. Son fils Henry lui succéda en apportant encore quelques précisions à l'atlas Mercator-Hondius. La sœur d'Henry épousa Jan Jansson (Janssonius) qui devint associé et continua les affaires à la mort de son beau-frère.

Bibliographie consultée

Schonaerts R. et Mosselman J. : les géomètres-arpenteurs du XVIe au XVIIe siècle dans nos provinces. Cat. d'exposition – 1976 – Bibliothèque Royale Bruxelles.

Tooley R. V. Maps and Map-makers – 4^e édition – London – 1962.

Kupcik Ivan : Cartes géographiques anciennes –(Gründ) – Paris – 1981.

De Smet A. : Gérard Mercator de Rupelmonde – Article paru dans la revue Industrie – pp. 301 à 310. (vers 1965 – l'extrait en ma possession n'est pas daté).

Notes et références

- (1) Gangelt : entre Sittard, Limbourg hollandais et Geilemkirchen, Allemagne.
- (2) Gemma Frisius : (8-12-1508, Dokkum, Frise – 25-5-1555, Louvain)
Inscrit à l'université de Louvain le 26 février 1526.
Surtout connu par la publication de son ouvrage sur la méthode de triangulation pour le relevé des cartes topographiques.
Professeur de mathématiques et d'astronomie à l'université de Louvain. On sait qu'il fabriqua plusieurs nouveaux instruments scientifiques ainsi que des globes et une mappemonde. Tous ont disparu. Gérard Mercator, qui fut son élève, y collabora de 1535 à 1537, mais il semble que Gemma Frisius prit ensuite ses distances, craignant d'être dépassé par son élève.
- (3) Loxodromie : « courbe tracées sur une sphère et coupant tous les méridiens sous un même angle ». (Kupcik – voir biblio – p. 142).
« L'idée géniale de Mercator est de déformer la carte de manière telle que la loxodromie qui, en réalité, est un élément d'une spirale, devienne une ligne droite » (Les géomètres-arpenteurs ... voir biblio p. XVI)
- (4) Perrenot-Granvelle : Les Perrenot de Granvelle se rattachent à l'histoire de Braine-l'Alleud par le premier mariage de Béatrice de Cusance.
- (5) Stade, stadium : pour Eratosthène un degré de longitude = 700 stades égyptiens (unité de mesure ancienne) de 157,5 mètres.
Pour Posidonios un degré de longitude = 500 stades grecs, appelés « philitaires » de 210 mètres.
« Etant donné que l'on avait oublié jusqu'à la fin du Moyen-Age qu'il s'agissait de deux stades différents, les disciples de Posidonios croyaient que la circonférence terrestre représentait 180.000 stades ... » (Kupcik, p. 52)
- (6) Kupcik : op. cit., p. 53.
- (7) Van Hultem : cité dans « Les géomètres ... », op. cit., p. 16.
- (8) Kupcik : op. cit., p. 140.

□ □ □ □

Le timbre n° 1213 commémore le 450^e anniversaire de la naissance de Mercator, gravé par Jean de Bast, il est le seul timbre qui représente exactement le véritable portrait du cartographe, celui gravé par Frans Hogenberg dont nous donnons une reproduction ci-contre.

Jean de Bast s'en est inspiré, ne conservant que le portrait lui-même et délaissant tous les textes qui l'entourent.



1962 : proclamée « Année Mercator » à l'occasion du quatrième centenaire de sa naissance. La Banque Nationale émet des billets de 1.000 francs avec

le portrait de Mercator. Commentaire de Antoine De Smet, à l'époque, conservateur adjoint de la Bibliothèque Royale :
« ...légitime hommage à une des lumières de notre Renaissance. La Banque Nationale a voulu s'y associer en lançant un nouveau billet de mille francs, à l'effigie du grand Rupelmondois. »



Le seul vrai portrait de Mercator gravé par Frans Hogenberg vers 1614-1616, de la partie de son ouvrage, le cartographe idéal que le père magnifiquement. (Bibliothèque Royale, Y.F. 1.1.11 C.1.)
 Le exemplaire de l'Atlas de Mercator. (Paris, 1606).

□ □ □ □ □ □ □ □

René Pède

Lu pour vous

Timbres magazine n° 134 mai 2012.

Passion	Quand des nuls s'égarent en histoire postale
Thématique	De curieux mammifères
Classiques	Les premiers timbres du Vatican aux temps des Etats pontificaux. Le 5 francs Sage : périple d'une valeur mal aimée Planchage : le renouveau
Etude	Quand les fiscaux font du cinéma
Modernes	Les vingt carnets du Blason de Paris
Régionalisme	Pour l'histoire postale, il faut apprendre à bien lire
Chronique	Une lettre dans un rond
Cartes postales	Armand Fallière, un septennat très cartophile
Décryptage	Les ambulants du Cameroun

Petites annonces

Notre membre, Monsieur Bartholomé recherche un album « Congo-Belge » (reliure) en bon état, faire offre lors de nos réunions. Merci d'avance.

□ □ □ □ □

A vendre : RUSSIE Tome III - 1980-1993

- Album 55,00 €
- 1.134 timbres oblitérés à 0,05 € pièce 56,70 €
- 27 BF à 15 % de la cote 61,40 € 9,21 €

S'adresser lors de nos réunions à Mme Springale Madeleine.

□ □ □ □ □

Réalisation inter-membre du 17 juin 2012 - 462

Lot n°	Pays	N° Catalogue.	Etat	c/c €	P.dép.€	Remarques	Vendu
1	Belgique	53/64	⊙	140,00	35,00		
2	"	74/80	⊙	45,00	12,00		
3	"	267/272	⊙	35,00	9,00		
4	"	943/945	xx	125,00	34,00		
5	"	955/960	xx	35,00	9,00		
6	"	979/985	xx	70,00	17,50		
7	"	BL 4	⊙	170,00	50,00		
8	"	258/266	x	85,00	21,00		
9	"	351/352	x	160,00	40,00		
10	"	447/454	x	14,00	3,50		
11	"	456/457B	x	20,00	5,00		
12	"	773/776	x	13,00	3,25		
13	"	777/780	x	12,00	3,00		
14	"	785/786	x	37,50	9,00		
15	"	814/822	x	42,50	10,00		
16	"	842/844	x	14,00	3,50		
17	"	863/867	x	56,00	11,00		
18	"	868/875	x	35,00	8,50		
19	"	876/878	x	20,00	5,00		
20	"	927/929	x	45,00	11,00		
21	"	930/937	x	39,00	9,00		
22	"	961/963	x	5,50	1,40		
23	"	991/993	x	5,60	1,40		
24	"	1013/1018	x	7,00	1,75		
25	"	1082/1088	x	9,00	2,25		
26	"	Carte-lettre taxée	⊙		3,00	TT français	
27	Divers	5 aéogrammes	⊙		3,00	Pays différents	
28	Belgique	5 cartes-lettre	⊙		3,00	Avec retour expéd.	
29	"	5 cartes-lettre	⊙		4,00	"	
30	"	2 aéogrammes	xx		3,00	(14 F. & 24 F.)	
31	"	2 aéogrammes	xx		3,00	(17 F. & 36 F.)	
32	"	4 aéogrammes	xx		3,50	(F-N-D-FN)	
33	"	4 cartes postales	xx		4,00	Timbre Buzin	
34	"	5 avis chang.adr.	xx		4,50	"	
35	"	5 avis chang.adr.	xx		4,50	"	
36	France	Bc 3751a	xx	15,00	3,75		
37	"	Bc 3804	xx	12,00	3,00		
38	"	Bc 3805	xx	12,00	3,00		
39	"	Bc 3641a	xx	15,00	3,75		
40	"	Emis. Commune	xx		4,00	France/Argentine	

!!!! Prochaine réalisation le 21 octobre 2012.

Un examen des lots avant achat est conseillé, car non vérifié